



## Budapestre vonatkozó újságcikkek

Szerző: *Foti, Louis-J.*  
Cím: *Des magnats hongrois deviennent peintres de talent*  
Forrás: *Comœdia*

*Paris* (Hely)      *1929. V. 29* (Idő)      (Köt. v. füz.)      (Oldal)

Osztályozás

Tárgy

92

Hely

*Batthyány Gyula*

Idő

*"1929"*

Személy

Közp. nyor

### LETTRÉ DE BUDAPEST

nyomda 1927 — 1695

## Des magnats hongrois deviennent peintres de talent

*Bu* Budapest, mai.  
(De notre correspondant particulier)

Le grand événement de notre saison artistique fut certainement l'exposition de deux peintres qui n'étaient connus jusqu'à présent que comme membres éminents de la haute société hongroise. Nous voulons parler de l'exposition du comte Céza Andrassy et de celle du comte Jules Batthyány.

La peinture hongroise, dans son évolution relativement assez courte — elle date de cent ans — compte plusieurs aristocrates. Ainsi la plus grande figure de notre école impressionniste était le baron Ladislas Mednyánszky. Un nom que l'étranger connaîtra un jour mieux, quand l'histoire comparée de la peinture moderne sera étudiée dans toutes ses manifestations. Mednyánszky était une personnalité hors ligne, unique en son genre. Comme Rembrandt il saisissait la nature, dans son mystère. Il nous a légué des forêts, des marais, des prairies somnolentes, dans la pénombre, d'une beauté inouïe.

Paul Szinnyei-Merse, un autre grand seigneur de l'école impressionniste hongroise, était sa vivante opposition. Il était le poète de l'éclat, du soleil. Son nom est plus connu, non seulement parce qu'il a eu des médailles d'or, à Munich et à Venise, mais parce que son tableau *L'Alouette*,

une femme nue, couchée dans l'herbe, regardant les nuages, a été reproduit des milliers de fois. Aujourd'hui deux autres Hongrois se présentent au public. L'exposition du comte Céza Andrassy produit la plus grande surprise. Le comte a aujourd'hui soixante-douze ans, et personne — excepté son entourage immédiat — ne se doutait qu'il était peintre. C'est au hasard que nous devons son exposition. On a révélé au comte, la grande pitié des jeunes peintres hongrois.

Andrassy, dont les élans de générosité sont illimités, voulut aussitôt leur venir en aide. Mais la somme qu'on lui demandait dépassait ses disponibilités. Alors il décida d'envoyer cent tableaux à l'exposition, et les sommes produites par la vente de ses toiles seront distribuées, sans aucun escompte, de la façon la plus discrète aux jeunes peintres ses compatriotes.

Le beau geste du comte n'a surpris personne. C'est un magnat, de l'ancien temps, qui ne semble exister que pour le bien et pour le beau. Il est très connu sous ce jour. Mais son art a surpris tout le monde. C'est surtout la nature qui le frappe. Le champ hongrois dans la chaleur torride, la forêt sombre, trempée de rosée. Des souvenirs de voyage, Venise — ou la mer, le jeu des vagues,

le soleil, partout il apporte son âme généreuse, égayée, embellie par l'art. C'est la nature comprise par un talent, que rien n'a guidé, ni étude, ni école, seul le sentiment de la beauté.

Le comte Jules Batthyány est au contraire un peintre de métier. Son talent puissant est formé, dompté par l'étude. Tout est méditation chez lui, calcul approfondi. La forme et la foule l'intéressent avant tout. Un monde particulier, abstrait, conquiert son imagination. Il tient du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le style et la forme, la grâce et le sourire, sont mus par la nervosité de notre temps. Il est des plus modernes, tout en rappelant les anciens maîtres.

Son succès a été très grand. D'un coup le public a compris qu'il se trouvait en face d'un talent sérieux. Les éloges de la critique furent confirmés par des commandes. Entre autres Max Reinhardt, le grand homme de théâtre allemand, de passage à Budapest, a chargé Batthyány de préparer des panneaux décoratifs pour la nouvelle pièce qu'il va monter à Salzbourg. Et tout le monde sait que Max Reinhardt ne traite qu'avec les élus.

De toutes façons l'exposition de ces deux grandes figures de notre société fut un véritable succès pour la peinture hongroise.

Louis-J. Foti.



**« La loge » par le comte Jules Bathiany**

*Notre correspondant à Budapest parle de cette très curieuse toile dans la lettre que nous publions ci-dessus.*